

יד ושם
YAD VASHEM

INSTITUT INTERNATIONAL
POUR LA MEMOIRE DE LA SHOAH

Canadian
Society
FOR YAD
VASHEM
Holocaust Education
and Commemoration

**LE SAUVETAGE
DE JUIFS
PAR DES JUIFS
PENDANT LA SHOAH**

« Notre conscience
s'est alors écriée : agis ! »

LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH

Pendant la Shoah, les Juifs se retrouvent confrontés à une situation sans précédent. Face à la violence, à la terreur et à l'extermination systématique par les nazis, nombre d'entre eux vont se sentir abandonnés à leur sort par les populations des pays qu'ils habitent depuis des siècles. Souvent, les habitants locaux détournent le regard, indifférents au péril qui s'abat sur les Juifs. Parfois même, ils collaborent avec les assassins. Seuls, quelques-uns, feront le choix d'aider les persécutés.

Les Juifs sont alors en proie à des situations extrêmes qui vont mettre à l'épreuve la solidarité humaine et juive. Pourtant, un peu partout, on assiste à de nombreux actes de solidarité et d'entraide. Une aide qui n'était en rien essentielle à la survie de l'individu.

Un nombre, loin d'être négligeable, de Juifs ont choisi d'agir pour sauver leurs coreligionnaires, mettant leur propre vie en péril. Ces sauveteurs ont fait preuve d'une formidable ingéniosité, d'une détermination sans faille et d'un dévouement sans fin pour atteindre leurs objectifs. Et pourtant, ces opérations de sauvetage n'étaient généralement pas dépourvues de dilemmes personnels et moraux complexes.

Le caractère unique de ces opérations de sauvetage tient à l'extraordinaire capacité de la victime, elle-même persécutée, à identifier la menace qui la guette et, malgré l'instinct de survie premier, à trouver en elle les

ressources psychologiques nécessaires pour tenter de sauver d'autres victimes.

Cette exposition retrace des histoires de sauvetage à travers l'Europe entre 1938 et 1945. Dans tous les cas évoqués ici, l'action a été planifiée pour venir en aide au plus grand nombre de Juifs possible, et il n'existe aucun lien personnel ou familial entre les sauveurs et leurs protégés.

La capacité des Juifs à agir et à sauver d'autres Juifs sera affectée par le contexte géographique, le fait que la population locale soit disposée ou non à les aider et la nature du régime établi par les Allemands dans les zones occupées.

Les modes de sauvetage seront très divers : mise en place d'organismes de bienfaisance, recherche d'abris, obtention et fabrication de faux papiers, création de lieux de travail attestant de l'utilité des personnes employées, passage clandestin des frontières, encouragement à la fuite, appel lancé aux populations non juives pour qu'elles viennent en aide aux Juifs, diffusion d'informations concernant les assassinats perpétrés et rébellions armées destinées à permettre aux prisonniers de s'évader des camps. Ces opérations, qui bénéficieront pour la plupart de la coopération de non-Juifs, conduiront au sauvetage de nombreux Juifs au cours de la Shoah.

Le sauvetage de Mirjam D., Hein Robert Korpershoek, 1987

Ce tableau représente une opération de sauvetage rendue possible par l'intervention de trois membres de la résistance hollandaise : Hein Korpershoek, Wibo Florissen et Ans van Dam (Anna Chana Rosa Drukker). Van Dam œuvre depuis 1943 au transfert d'enfants juifs vers des caches. Le 30 novembre 1943, elle demande à Korpershoek de l'aider à exfiltrer une enfant juive du nom de Mirjam Daaberg, sur le point d'être déportée. Se faisant passer pour des membres des forces de l'ordre néerlandaises, Korpershoek et Florissen font sortir la petite Mirjam du foyer où elle réside et la remettent entre les mains de Van Dam qui a pris soin de lui trouver une cache. Deux semaines plus tard, Van Dam est arrêtée et envoyée à Auschwitz-Birkenau, puis à Kaufering et à Mühldorf. Elle surviva et se consacra, après la guerre, au retour des enfants juifs auprès de leurs proches. Korpershoek et Florissen ont été reconnus Justes parmi les Nations par Yad Vashem, en 1987.



Institut international pour la mémoire de la Shoah, Yad Vashem a été établi en 1953 sur le mont du Souvenir à Jérusalem. Lors de sa création, il a reçu pour mission de commémorer, de documenter, d'étudier et d'enseigner la Shoah. Yad Vashem œuvre à préserver la mémoire du passé et à lui donner un sens pour les générations à venir.

Cette exposition a été produite par le Département des expositions itinérantes de la Division des musées de Yad Vashem.

Conception graphique : Studio de création graphique, Division informatique, Yad Vashem.

Cette exposition a été généreusement financée par :

Victor David et Ruth Grubner ; The Jay and Barbara Henrick Family Foundation



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Photo envoyée du front par un soldat allemand. Au dos du cliché, l'inscription suivante : « Des Juifs au cours d'une Aktion, Ivangorod, Ukraine, 1942 »
USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable autorisation de Jerzy Tomaszewski

Le terme de Shoah désigne le génocide total, systématique et sans précédent perpétré par l'Allemagne nazie et ses complices dans le but d'exterminer le peuple juif et de faire disparaître à jamais sa culture et ses traditions. Son principal moteur : l'idéologie raciste nazie.

Entre 1933 et 1941, l'Allemagne nazie adopte une politique qui consiste d'abord à dépouiller les Juifs de leurs droits et de leurs biens, puis à stigmatiser et concentrer les populations juives sous son contrôle dans des zones définies par avance. Ces mesures bénéficient d'un large soutien en Allemagne et dans la plupart des pays d'Europe occupés.

Vers la fin de l'année 1941, cette politique se transforme en un plan d'action exhaustif et

systématique que les nazis intitulent « Solution finale de la question juive en Europe ». L'Allemagne nazie voue alors à l'extermination les Juifs d'Europe, et dans leur sillage, ceux du monde entier. Près de deux millions de Juifs sont tués par balles, tandis que des millions d'autres, originaires de toute l'Europe, sont raflés et déportés à bord de wagons à bestiaux vers des camps d'extermination – complexes industriels de mise à mort où les Juifs sont assassinés dans des chambres à gaz.

Tout au long de cette entreprise, les Allemands veillent à tromper leurs victimes quant à la véritable destination des convois. Lorsque la guerre prend fin en 1945, près de six millions de Juifs ont été assassinés.

Femmes et enfants juifs en route vers les chambres à gaz après avoir passé la sélection et été jugés inaptes à travailler. Camp de Birkenau, 27-28 mai 1944
Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Israel

Wilfrid

Wilfrid Israel

1899-1943

Wilfrid Israel, Angleterre, 1942
Avec l'aimable autorisation des Archives sionistes centrales (IZA, Central Zionist Archives, Israël)

Wilfrid Israel appartient à une famille aisée et bien introduite à Berlin. Avec l'arrivée des nazis au pouvoir, il comprend que les Juifs n'ont plus d'avenir en Allemagne. Et va donc œuvrer à faciliter leur départ du pays. En 1933, il coordonne l'émigration d'un premier groupe de jeunes en Terre d'Israël avec Recha Freier. Le projet s'inscrit dans la continuité de l'« aliyah des jeunes » (*Aliyat Hanoar*).

Après l'annexion de l'Autriche en 1938, des milliers de Juifs sont arrêtés et déportés dans des camps de concentration. Ils seront des dizaines de milliers au lendemain du pogrom de la Nuit de cristal. Pour être libérés de ces camps, les prisonniers doivent prouver être en possession d'un visa d'entrée dans un pays étranger. Wilfrid Israel, qui occupe des postes stratégiques dans des organismes favorisant l'émigration, se fait connaître pour son engagement dans ce domaine. Les Juifs se tournent donc vers lui afin d'obtenir l'aide nécessaire pour faire libérer leurs proches. Wilfrid collabore pour cela avec deux hommes. Francis « Frank » Edward Foley, agent du renseignement et responsable de la section des

« Ce combat pour tendre la main et agir dans le monde, tel est le fardeau particulier dont la vie m'a chargé. »



Barrette et livre d'or dédiés, offerts à Anna Nussbaum par son père lors de son départ d'Autriche dans le cadre du Kindertransport
Collections de Yad Vashem

visas à l'ambassade britannique à Berlin, se charge de la délivrance des papiers. Herbert Pollack, doté de relations au sein de la Gestapo, se sert de la fortune de Wilfrid Israel pour soudoyer des employés et faire délivrer aux prisonniers les documents nécessaires pour émigrer. Grâce à eux, de nombreux Juifs seront libérés des camps de concentration et pourront quitter les frontières du Reich.

Wilfrid Israel coopère également avec les Quakers et les leaders juifs britanniques dans le cadre de l'opération *Kindertransport* qui a pour but de faire venir des enfants du Reich en Grande-Bretagne. Grâce à lui, un premier groupe arrive au port d'Harwich le 2 décembre 1938. En mai 1939, Wilfrid quitte l'Allemagne pour la Grande-Bretagne avant d'y retourner pour superviser les derniers transferts. Après le déclenchement de la guerre, il émigre en Grande-Bretagne où il poursuit son engagement dans ce domaine. En 1943, il organise le départ d'un navire transportant des réfugiés d'Espagne et du Portugal en Terre d'Israël. Lors de son retour d'Espagne, le 1er juin 1943, son avion sera abattu par les Allemands.



Des Juifs patientent à l'entrée de l'ambassade de Pologne, après l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne, pour obtenir les visas qui leur permettront de quitter le pays.
Vienne, mars-avril 1939
ANL, Vienne, OEGZ/4485/1/1

La situation des Juifs du Reich se détériore suite à l'annexion de l'Autriche et au pogrom de la Nuit de cristal. L'émigration devient alors une nécessité absolue. De nombreux États ayant fermé leurs frontières, les Juifs sont contraints de quitter le Reich en tant que réfugiés, en quête de n'importe quelle destination.

Des enfants du premier *Kindertransport* à leur arrivée à Harwich, Grande-Bretagne, le 2 décembre 1938
USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable autorisation de l'Institut Pamiel Narodowej

L'idée d'évacuer les enfants des frontières du Reich et de les conduire en lieu sûr émerge avec l'arrivée des nazis au pouvoir et se fait de plus en plus pressante au fur et à mesure de la multiplication des restrictions imposées aux Juifs d'Allemagne et des discriminations à leur égard. En l'espace de neuf mois, près de 10 000 enfants quitteront ainsi le Reich, dans le cadre de ce qui sera considéré comme l'une des opérations de sauvetage d'enfants les plus réussies de la Shoah : le *Kindertransport*.



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Arnold et moi-même ne pensions pas qu'il nous était possible d'agir autrement : on n'a jamais besoin d'une raison pour faire le bon choix »

Max Léons

Max Léons

1921-2019

Max Léons en Hollande pendant la Seconde Guerre mondiale
 Collection privée, famille Léons

Au printemps 1943, neuf mois après le début des déportations depuis la Hollande vers les camps d'extermination, Max Léons, originaire de Rotterdam, trouve refuge chez la famille (Van) Dyck qui habite le village de Nieuwlande dans la région de Drenthe, dans l'est des Pays-Bas. Alors âgé de 21 ans, il décide d'adopter une identité non-juive, apprend le dialecte local, se rend à l'église, s'intègre à la population des alentours et prend le nom de « Nico ».

À Nieuwlande, il rencontre Arnold Douwes, membre d'un groupe de résistants hollandais dirigé par Johannes Post. Léons demande à Douwes de l'associer à leurs actions. Craignant de le mettre en danger, Douwes commence par refuser. Mais Léons lui fournit deux adresses de Néerlandais qu'il a réussi à convaincre de cacher des Juifs. Douwes déclare alors : « A partir de maintenant, nous travaillerons ensemble ». Les deux hommes collaboreront pendant près de deux ans. Léons prend part à toutes les initiatives du groupe, grâce

à son identité d'emprunt. Douwes et lui diffusent presse et écrits clandestins, mais œuvrent surtout à trouver des caches dans les alentours pour les Juifs originaires du centre des Pays-Bas. D'abord, ils repèrent des familles néerlandaises disposées à cacher un Juif ou une famille juive en quête d'abri. Léons s'emploie ensuite à trouver des Juifs et à les convaincre de se cacher dans la Drenthe, une région rurale éloignée des grandes villes. Une fois les Juifs cachés dans un village, Léons et Douwes veillent à leur procurer des tickets de rationnement et des vêtements chauds pour l'hiver et à obtenir pour eux de faux papiers au nom de citoyens néerlandais décédés ou émigrés. Les deux hommes se préoccupent même des problèmes personnels et psychologiques qui surgissent chez les personnes cachées en raison de la situation. En mai 1944, Léons est à son tour contraint de se cacher sur ordre de Johannes Post, et ce, jusqu'à la Libération.



1



2



3



4



5

Cartes postales satiriques dessinées par Lou (Hermann) Gans, qui séjournera dans la clandestinité à Nieuwlande.
 Au dos des cartes, ces inscriptions : « Aidez ceux qui se cachent dans leur désarroi – achetez ces cartes aussi cher que possible » et : « Vendu au profit des 'plongeurs' [expression désignant les personnes cachées] »
 Léons et Douwes vendaient les cartes postales et finançaient une partie des activités de résistance avec l'argent ainsi récolté.

Collections de Yad Vashem

De droite à gauche :

1. La carte représente Max Blokzijl, un journaliste néerlandais membre du mouvement national-socialiste néerlandais (NSB), nommé directeur du bureau de presse du ministère des Arts et de l'Information en 1942. Blokzijl affichait clairement ses opinions nazies lors de l'émission de radio qu'il animait chaque semaine.
2. Dans le tramway :
 L'homme de petite taille : « Monseigneur, partez-vous au front ? »
 Le soldat allemand : « Naturellement. »
 L'homme de petite taille : « Merveilleux ! Peut-être pourriez-vous commencer par arrêter de m'écraser les orties ? »
3. La carte postale représente Anton (Adriaan) Mussert, l'un des deux hommes à l'origine de la fondation du NSB en 1931. Il sera le leader du mouvement dans les années 1930 et au moment de l'invasion nazie, collaborera avec les Allemands. La légende dit : « Le leader » (de leider), mais si on remplace ce par 'i', le mot signifie alors 'celui qui souffre' (celui qui est prêt à supporter le pouvoir nazi).
4. L'image met en scène le journal « Peuple et patrie » (Volk en Vaderland), revue officielle du NSB. Sur la légende au bas de l'image, l'enfant lance au vendeur de journaux : « Bien des choses de la part de mon père, puissiez-vous être toujours debout lorsque la guerre prendra fin... ! »
5. Sous la silhouette de la femme fuyant avec un enfant et un bébé, l'inscription suivante : « N'oubliez pas l'hospitalité » (Nouveau Testament, Épître de Paul aux Hébreux, 13.2). Ce verset et le suivant continuent en ces termes : « Elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges. Souvenez-vous de ceux qui sont en prison, comme si vous étiez prisonniers avec eux. Souvenez-vous de ceux qui sont maltraités, car vous aussi, vous avez un corps. » Dans l'environnement protestant fervent de l'Est des Pays-Bas, les gens connaissent très bien la Bible hébraïque et le Nouveau Testament et sont nombreux à pouvoir compléter ce verset, qui fait référence dans le contexte de l'époque au devoir de procurer un abri aux victimes de persécutions.

Des Juifs rassemblés sur le quai Panamakade (Panamakade) dans le port d'Amsterdam, dans l'attente de leur déportation vers le camp de transit de Westerbork, le 6 juillet 1943.
 L'opération de déportation est conduite par les forces de l'ordre allemandes, en collaboration avec un bataillon de la police d'Amsterdam.

Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Miriam Hochberg (Peleg)
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

Miriam Hochberg

« Marisha Marianska »

1913-1996



Feygl Peltel (future Wladka Medzyrzecki - Meed), 1943
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

Feygl Peltel

« Wladka Kowalska »

1921-2012

Organisation polonaise clandestine, composée de représentants de mouvements juifs et polonais, Zegota va opérer de décembre 1942 à janvier 1945. L'essentiel de son action consiste à délivrer de faux papiers aux Juifs placés sous sa protection. Elle se charge par ailleurs de trouver des abris et de procurer nourriture et aide financière aux personnes cachées. Ses membres, qui agissent au péril de leur vie, permettront le sauvetage de près de 4 000 Juifs.

Miriam Hochberg œuvre sous une fausse identité à l'extérieur du ghetto de Cracovie, d'abord en tant que membre du Comité provisoire d'aide aux Juifs, puis dans le cadre de Zegota après la fondation de celle-ci. Son apparence et son excellente maîtrise de la langue polonaise lui permettent de servir d'agent de liaison et de se déplacer à travers la ville et ses alentours sous un nom d'emprunt : Marisha Marianska. Elle fabrique de fausses cartes d'identité, les remet à des Juifs cachés à l'extérieur du ghetto, prépare ceux-ci à la vie qui les attend sous leur nouvelle identité et les initie aux mystères de la religion catholique. Lorsque les ressources financières viennent à manquer, Miriam vend une partie de ses biens pour subvenir à ses besoins et à ceux des Juifs cachés. Après le soulèvement du ghetto de Varsovie, elle procure de l'argent et des faux papiers aux membres de la résistance réfugiés à Suchedniów.

Feygl Peltel est membre du Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie) et sert d'agent de liaison pour l'Organisation juive de combat dans le ghetto de Varsovie. Son apparence, son polonais courant et son identité d'emprunt - Wladyslawa-Waldka Kowalska - lui permettent de passer d'un ghetto et d'un camp de travail à l'autre. Elle fait entrer de la littérature clandestine, des armes et de l'argent dans le ghetto, mais se consacre principalement à aider les Juifs cachés à l'extérieur de celui-ci, avant comme après le soulèvement. Feygl travaille au repérage de caches et à la distribution d'aides financières. Elle apporte réconfort et soutien moral aux personnes cachées, paient les Polonais qui les abritent et veille à ce que ceux-ci ne maltraitent pas les Juifs réfugiés chez eux. Elle se verra aussi confier une singulière mission : faire sortir clandestinement des bébés juifs du ghetto et les cacher. Elle sera également chargée de prendre contact avec les Juifs réfugiés des ghettos et des camps, ainsi qu'avec les combattants vivant dans les forêts, et de leur apporter de l'aide.

**« Je dois prétendre jusqu'au bout.
Si je n'y parviens pas ce sera la fin. »**

Feygl Peltel (Wladka)

Requis signés par « Marianska » attestant de l'aide financière apportée à des Juifs cachés à Cracovie
Collections de Yad Vashem



Fausse carte d'identité de Feygl Peltel délivrée le 27 novembre 1943
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques



Des Juifs attendent la déportation à Umschlagplatz (place de transbordement) dans le ghetto de Varsovie en 1943
Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH

Grâce aux excellentes relations qu'il entretenait avec les représentants des autorités allemandes, il avait la gestion des usines [...] entre les mains [...] et il s'efforçait de son côté de préserver leurs occupants des dangers qui les guettaient. »

Oscar Glik
1901-1942

Gregory Szur

Vilnius, capitale de la Lituanie, est envahie par l'armée allemande le 24 juin 1941. Dès les premiers temps de l'occupation, les Juifs vivent dans la peur des rafles, au cours desquelles des milliers d'entre eux seront déportés à Ponary et abattus. Les seuls à être relativement en sécurité sont ceux qui détiennent un permis de travail attestant de leur contribution à l'effort de guerre allemand, et les membres de leurs familles. A la fin de l'année 1941, il ne reste plus dans le ghetto que 20 000 des 60 000 Juifs qui habitaient Vilnius lors de la conquête de la ville.

Oscar Glik fuit l'Autriche après son annexion par l'Allemagne et se rend à Vilnius. Après l'invasion allemande de la ville, il retrouve, parmi les soldats allemands postés sur place, un ami d'enfance qui lui procure de faux papiers au nom d'un *Volksdeutsche* (Allemand au sens ethnique) originaire de Vienne. Sous cette identité d'emprunt, Glik propose au directeur allemand de l'approvisionnement de la région de faire redémarrer le « Kailis » : une usine de transformation du cuir qui s'appête à fermer en raison de l'assassinat de ses employés juifs après l'arrivée des Allemands. Le projet de Glik a pour but de fournir à l'armée allemande un produit qui lui est indispensable tout en procédant au sauvetage de Juifs menacés d'extermination. Après l'approbation du projet, Glik réussit à faire sortir de nombreux artisans spécialisés du ghetto en compagnie des membres de leurs familles et à les transférer dans les bâtiments de l'usine situés en ville. On délivre aux employés et à leurs proches près d'un millier de certificats de travail qui attestent de leur utilité et les protègent temporairement des rafles. Grâce aux relations qu'il a établies avec les autorités allemandes, Glik obtient dans les faits le contrôle du fonctionnement de l'usine et des logements des ouvriers et parvient ainsi à



La milice lituanienne conduit des hommes juifs, dont la tête a été couverte, vers le lieu de leur assassinat à Ponary, en 1941
Archives fédérales allemandes, B 162 Bild 00085 / Otto Schreff

éloigner les dangers qui les guettent.

Le 18 janvier 1942, un incendie se déclare dans l'usine. Une enquête est menée, qui révèle l'identité juive de Glik. Il sera alors incarcéré et exécuté. Après la liquidation du ghetto, en septembre 1943, l'usine continue à fonctionner et ses ouvriers compteront parmi les derniers Juifs de Vilnius jusqu'en juillet 1944. Avec l'approche de l'Armée rouge, le camp situé dans l'usine Kailis sera liquidé et la plupart des employés et de leurs proches, assassinés à Ponary, quelques jours avant la libération de la ville.

Insigne métallique porté par les Juifs jugés aptes à travailler dans le ghetto de Vilnius. Le « numéro de série » des ouvriers était gravé sur leur insigne.
Collections de Yad Vashem



Manteau de fourrure miniature fabriqué dans l'usine « Kailis » et expédié en Allemagne



L'un des deux bâtiments de Vilnius qui a servi à loger les ouvriers de l'usine « Kailis » et les membres de leurs familles
Musée juif d'Etat Gaon de Vilnius



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



« Je pensais qu'en cette période où l'on exterminait tous les Juifs, l'héroïsme était une nécessité mais qu'il était plus important encore de sauver des vies, des vies juives. J'estimais qu'il valait mieux des gens en vie que des héros morts ! »

Shmuel Oswald Rufeisen

Shmuel (Oswald) Rufeisen

1922-1988

Shmuel Oswald Rufeisen, Vilnius, 1944, après la libération de la ville
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

La bourgade de Mir en Biélorussie est envahie par les Allemands en juin 1941. Quelque 2 400 Juifs y résident alors, qui sont parqués, en octobre 1941, à l'intérieur d'un ghetto. Le 9 novembre, les Allemands et la police locale assassinent près de 1 300 d'entre eux. 850 des rescapés seront rassemblés et enfermés dans la forteresse de Mir, entourée d'un rempart et convertie en ghetto fin décembre 1941.

Shmuel Rufeisen arrive à Mir en provenance de Vilnius après la rafle de novembre 1941, en possession de faux papiers au nom d'Oswald Rufeisen. Sous cette identité d'emprunt, il devient secrétaire du poste de police local et acquiert l'entière confiance des Biélorusses et des Allemands. Il décide alors, au péril de sa vie, de mettre ses fonctions à profit pour secourir les Juifs de la région. Averti de la liquidation imminente du ghetto de Mir prévue le 13 août 1942, il transmet aussitôt l'information aux membres de la résistance du ghetto. Il consacre ensuite l'essentiel de ses efforts à les convaincre d'organiser une évasion de masse et d'encourager le plus de Juifs possible à se joindre à eux au lieu de rester se battre dans le ghetto. Rufeisen aide à introduire clandestinement des armes des entrepôts de la police dans le ghetto. Il enjoint les membres de la résistance de ne laisser aucun inconnu entrer dans la forteresse pour ne pas risquer d'ébruiter le projet d'évasion. Pour faciliter la fuite des Juifs, Rufeisen diffuse de fausses informations

à tous les postes de police des environs, à propos d'« activités partisans » à l'extérieur de la région de Mir, pour disperser les forces de police allemandes postées à proximité du ghetto.

Le 9 août 1942, jour de l'évasion, ils ne seront que 300 environ, et parmi eux la totalité des 50 membres de la résistance, à s'évader du ghetto. Les autres seront assassinés lors de la sa liquidation le 13 août.

Rufeisen n'est pas immédiatement suspecté d'être à l'origine de la fuite, mais son identité finit par être révélée suite à une dénonciation. Il est contraint d'avouer devant le responsable de la police allemande être celui qui a transféré des armes aux Juifs de Mir. Désireux de prouver qu'un Juif est capable de mettre une opération de ce type à exécution, il dévoilera même sa judéité par la suite. Rufeisen, auquel on demande de faire des aveux par écrit, choisira de les conclure par ces mots : « J'ai fait mon devoir – je peux mourir en paix ». Il parviendra à s'enfuir le jour même.

Une fois sa véritable identité révélée, Shmuel Rufeisen se cache pendant plus d'un an dans un monastère voisin du siège de la police où il travaillait sous un faux nom et se convertit au christianisme. Il se joint ensuite à une unité de partisans jusqu'en août 1944. Après la guerre, il entre dans la congrégation des Carmes en Pologne et prend le nom de « frère Daniel ». Il est ordonné prêtre en 1952. Il s'installe en Israël, dans le monastère carmélite « Stella Maria » sur le mont Carmel à partir de 1956 et se définit comme « catholique de par ma religion, juif de par ma nationalité ».

Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

Forteresse de Mir, vers 1925
Association de Mir en Israël, collection privée de Ibrunia Rosenblum (Ratner), avec l'aimable autorisation de Yehuda Raz



Un groupe de partisans issus de différentes brigades combattantes, chargés d'assurer la garde de l'aéroport dans les forêts de Naliboki. Certains d'entre eux sont des évadés du ghetto de Mir, juillet 1944
Archives d'Etat de la Fédération de Russie



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH

A partir de mars 1942, des convois commencent à être organisés depuis le nord de la France sous occupation allemande, vers le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau. Durant l'été 1942, avec le début des rafles dans la partie sud de la France (Vichy), les organisations juives et les réseaux de résistance mettent sur pied des plans de sauvetage de grande envergure. Parmi elles, l'OSE, qui contribuera largement au sauvetage des enfants juifs. Mais aussi à la gestion de centres de soins et de maisons d'enfants, au repérage d'abris et à l'exfiltration d'enfants menacés par les rafles.



Andrée Salomon
1908-1985

Andrée Salomon avec un groupe d'enfants pour lesquels l'OSE a réussi à obtenir des visas d'entrée aux États-Unis, Marseille, 1941. Les enfants séjournent dans les maisons d'enfants de l'OSE et quitteront la France entre mai et juillet 1942.

USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable autorisation de Vivette Herman-Samuël

Andrée Salomon, responsable des travailleurs sociaux au sein de l'OSE, se voit confier la mission de faire sortir des centaines d'enfants juifs des camps d'internement où ils sont détenus avec leurs proches. Elle s'y rend et supervise les équipes de l'OSE chargées de convaincre les parents de confier leurs enfants à l'organisation. A partir de l'été 1942, le rythme des déportations s'intensifie et l'OSE se met à opérer principalement dans la clandestinité. Lorsque des descentes commencent à avoir lieu dans les maisons d'enfants, les membres de l'organisation exfiltrèrent les enfants vers des monastères, institutions chrétiennes et familles d'accueil. Des travailleurs sociaux, Salomon en tête, rendent visite aux enfants cachés et veillent à ce que l'on prenne bien soin d'eux.

Salomon assure également la liaison entre les activités officielles de l'OSE et les réseaux de résistance qui œuvrent à faire passer les enfants en Suisse clandestinement. Lorsque le passage vers la Suisse devient trop dangereux, elle prend l'initiative de s'adresser à l'Armée juive et d'associer les enfants à un autre itinéraire de fuite via l'Espagne. Elle se chargera alors personnellement d'accompagner les enfants jusqu'à Toulouse.



Georges Loinger
1910-2018

Georges Loinger avec sa femme et ses enfants, 1945. Collections de Yad Vashem, avec l'aimable autorisation de Charles Loinger

Georges Loinger est trésorier des maisons d'enfants et moniteur-chef des établissements de l'OSE en France. Il met à profit son expérience de professeur d'éducation physique pour former les animateurs de ces résidences afin d'encourager les enfants à la pratique du sport. Il estime que l'activité physique sera bénéfique pour leur moral mis à rude épreuve.

A partir d'avril 1943, l'OSE, aidé des réseaux de scoutisme israélite et des mouvements de jeunesse sionistes, commence à faire passer en Suisse des enfants de moins de 16 ans. Loinger planifie l'itinéraire avec le maire d'Annemasse, Jean Deffaugt. Les frontières du pays sont soigneusement gardées, ces tentatives de traversée clandestine sont donc intenses et particulièrement dangereuses. En octobre 1943, l'opération est confiée à Loinger et Emmanuel Racine. Loinger, responsable du dernier tronçon de l'itinéraire, réussit à faire passer la frontière à plus de trois cents enfants. Il découvre en 1944 que la Gestapo est sur ses traces. En dépit du danger et de la possibilité de partir se réfugier en Suisse, il choisit de revenir en France et de continuer à prendre part aux activités de sauvetage.

« Dans un premier temps, nous avons loué un terrain de football proche de la frontière [...], nous leur [les enfants] avons donné instruction de donner un grand coup de pied dans le ballon de temps en temps de façon à l'envoyer de l'autre côté de la frontière. A chaque fois, trois enfants couraient chercher la balle, mais un seul d'entre eux revenait. Les deux autres étaient récupérés par les représentants locaux de l'OSE [en Suisse]. »

Georges Loinger



Un groupe d'enfants sur les marches de la mairie d'Annemasse après leur libération, France, le 8 août 1944. Georges Loinger se trouve à l'extrémité gauche de la deuxième rangée en partant du haut.

Collections de Yad Vashem

Les enfants ont été arrêtés par les Allemands en mai 1944 au cours d'une tentative de traversée clandestine de la frontière franco-suisse. Jean Deffaugt, le maire d'Annemasse, aidé de Georges Loinger et d'Emmanuel Racine, s'emploie à les faire libérer. Les enfants sont relâchés mais leur accompagnatrice, Marianne Cohn, sera assassinée par des membres de la milice.

« Les enfants placés sous notre protection riaient le jour et pleuraient la nuit » (Rachél Ploedermacher-Levin)

Des enfants et des membres du personnel de la maison d'enfants de Chabannes administrée par l'OSE, 25 août 1942

Le lendemain de cette photo, la police française fera une descente à Chabannes et arrêtera cinq jeunes et une animatrice qui seront déportés à Auschwitz-Birkenau.

USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable autorisation de Lida Jablonski



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Josef Yoshko Indig (Itai), Italie, septembre 1943
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

« Je tiendrai la promesse que j'ai faite à Recha : tous feront leur alya. »

Yoshko Indig

Josef-Yoshko Itai-Indig

1917-1998

Recha Freier est la fondatrice de l'*Alyat Hanoar* (l'alya des jeunes), une organisation créée pour permettre aux jeunes Juifs persécutés d'Allemagne – et par la suite de toute l'Europe – d'émigrer en Terre d'Israël et de bénéficier d'un cadre éducatif et d'une formation professionnelle. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, près de 5 000 jeunes gens et jeunes filles ont déjà rejoint la Terre d'Israël avec le mouvement. Plusieurs milliers d'autres suivront leurs traces durant la guerre.

Au début de l'année 1941, se forme à Zagreb, dans l'attente d'un départ pour la Terre d'Israël, un groupe de près de 120 enfants et adolescents, qui ont fui l'Allemagne et l'Autriche dans le cadre de l'*Alyat Hanoar* pour la plupart. Freier ne réussit à obtenir des permis d'immigration que pour 90 d'entre eux. Avant que Freier ne soit elle-même contrainte de fuir la Yougoslavie, Yoshko Indig, alors âgé de 24 ans et membre de la direction de l'*Hachomer Hatsair* à Zagreb, lui promet qu'il veillera sur le reste du groupe jusqu'à ce que tous parviennent en Terre d'Israël.

Trois mois après l'invasion de Zagreb par les Allemands, Indig réussit à conduire ses protégés jusqu'au château de Lesno-Bardo dans la partie slovène du pays alors sous contrôle italien. Indig intègre au groupe quelques adultes juifs qui l'aideront à s'occuper des enfants et à poursuivre leur instruction. A l'issue de la première année, Indig est contraint de faire déménager le groupe dans le village de Nonantola au nord de l'Italie et de l'installer

à « Villa Emma ». D'autres enfants en provenance de Yougoslavie viendront se joindre à eux l'année suivante. Le nombre de jeunes et d'accompagnateurs s'élève alors à 95 au total. Après l'occupation de l'Italie par les Allemands, les responsables du groupe s'organisent pour faire cacher les enfants dans des familles ou des établissements religieux catholiques, avec l'aide d'un prêtre, Arrigo Beccari, et d'un médecin de la région nommé Giuseppe Moreali. En octobre 1943, les animateurs du groupe, sous la conduite d'Indig, parviennent à faire passer les enfants en Suisse, grâce au soutien d'un militant juif du nom de Goffredo Pacifici et celui d'amis non-juifs.

Tout au long de ces années d'errance, Indig et les autres accompagnateurs veillent à préserver le moral des enfants à travers le travail et la vie en communauté, mais aussi l'éducation et les activités sionistes.

A l'issue de la guerre, le groupe quitte la Suisse et embarque pour la Terre d'Israël. Freier les attend sur le quai du port. Indig a tenu sa promesse.



« Tant qu'il reste des enfants juifs à Vienne, ma place est à leurs côtés »
Aron Menczer, directeur de l'*Alyat Hanoar* à Vienne, lors de la célébration de son 23ème anniversaire, Vienne, Autriche, 1940.
Collections de Yad Vashem

A ce poste, Menczer parvient à faire émigrer plusieurs centaines d'enfants en Terre d'Israël par des voies tantôt légales, tantôt illégales. Certains d'entre eux ont fait partie des réfugiés de Villa Emma. Par deux fois, Menczer aura la possibilité d'émigrer à son tour, mais renoncera. Nommé à la direction d'un établissement scolaire de l'*Alyat Hanoar*, il se consacre au travail éducatif et apporte son soutien aux jeunes affectés aux travaux forcés. Menczer sera assassiné à Auschwitz, le 7 octobre 1943.

Un groupe d'enfants de Villa Emma, Nonantola, Italie
Assis au centre : Umberto Jacchia, directeur de Villa Emma, dépêché par Delasem
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques



Goffredo Pacifici, l'un des membres actifs de « Delasem » (organisation juive italienne d'aide aux réfugiés) avec Aaron Cohen, le plus jeune des enfants du groupe de « Villa Emma »

Centre de documentation hébraïque contemporaine (CDEC) – Milan
Pacifici travaille un certain temps à Villa Emma et accompagne notamment ceux qui passent en Suisse. Indig essaie de le convaincre de traverser la frontière avec eux, mais Pacifici refuse en disant : « Je dois faire passer d'autres Juifs... C'est là mon devoir ! Quant à moi et à mon destin – adienne ce qui doit advenir... ». Pacifici sera arrêté au cours de l'une de ces opérations de sauvetage et assassiné à Auschwitz en 1944.



« Notre conscience s'est alors écrite : agis ! » (extrait de *Ma vie* (Hébreu), livre de mémoires de Recha Freier)
Recha Freier, fondatrice de l'organisation *Alyat Hanoar*
Avec l'aimable autorisation des Archives centrales sionistes (Central Zionist Archives)



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Walter Susskind
Collection du musée historique juif d'Amsterdam

« Le sauvetage des enfants fut le fruit des efforts de planification de Walter. L'opération fut organisée, programmée et mise à exécution avec le plus grand soin comme s'il s'agissait d'une bataille complexe... chaque pas avait été parfaitement planifié et calculé. »

Lisette Lamon, agent de liaison pour la résistance néerlandaise

Walter Susskind

1906-1945

La déportation des Juifs de Hollande vers les camps d'extermination débute en juillet 1942. Les Allemands commencent par rassembler les victimes juives dans le « Théâtre de Hollande » (*Hollandsche Schouwburg*), situé au cœur d'un grand quartier juif du centre d'Amsterdam. De là, des dizaines de milliers de Juifs seront déportés vers le camp de transit de Westerbork, puis dans les camps d'extermination.

Walter Susskind travaille au sein du Conseil juif (*Joodse Raad*) d'Amsterdam. Grâce à sa parfaite maîtrise de la langue allemande, il est nommé au Théâtre de Hollande en tant que représentant de la partie juive, sous la supervision des Allemands. Il parvient à gagner leur confiance et, peu à peu, le contrôle exercé sur ses activités se relâche. Cette plus grande liberté lui permet de procéder à des changements dans le fichage des personnes détenues au Théâtre et lui offre surtout la possibilité de faire disparaître des fiches. C'est ainsi qu'avec l'aide d'autres Juifs du Théâtre et de membres de la résistance néerlandaise, il va réussir, sans éveiller le moindre soupçon, à exfiltrer du Théâtre près d'un millier de Juifs, dont quelque 600 enfants.

Les conditions de vie à l'intérieur du Théâtre sont déplorables. Les Allemands autorisent donc Susskind à transférer certains des plus jeunes dans une crèche pour enfants juifs, installée dans le bâtiment situé en face du Théâtre. Susskind et Henriëtte Henriquez Pimentel, la directrice de l'établissement, mettent en place un réseau de sauvetage extraordinairement efficace avec l'aide de Johan van Hulst, responsable du repérage d'adresses de caches potentielles, et la collaboration



Face au Théâtre de Hollande, la crèche où les enfants séjournent jusqu'à leur déportation. Une partie d'entre eux seront exfiltrés et conduits dans des caches, Amsterdam 1942
Collection des Archives de la ville d'Amsterdam

de résistants néerlandais, chargés du transport des enfants. Les tout petits sont dissimulés dans des sacs à dos, des paniers de lessive, des cartons et des corbeilles ou cachés sous des manteaux et quittent ainsi les lieux sans être vus. Susskind fait lui-même partie de ceux qui les accompagnent. A chaque arrêt du tramway à la station située entre le Théâtre et la crèche, le champ de vision des gardes allemands se trouve obstrué quelques instants : l'un des enfants de l'établissement peut alors être exfiltré en toute discrétion. Les plus âgés quittent la crèche pour faire des « sorties » et seule une partie d'entre eux réintègrent les locaux. Afin de tromper les gardes de la SS, les parents qui acceptent que leurs jeunes enfants soient ainsi cachés se voient remettre une poupée enveloppée de chiffons avec laquelle ils montent ensuite à bord des convois de déportation. En septembre 1944, Susskind part rejoindre sa femme et sa fille, détenues dans le camp de transit de Westerbork. Tous trois sont ensuite envoyés à Theresienstadt puis transférés à Auschwitz-Birkenau où la mère et l'enfant sont assassinés. Susskind, lui, sera semble-t-il tué lors d'une marche de la mort qui quittera Auschwitz en janvier 1945.

Des enfants dans le dortoir de la crèche, 1942
Collection du musée historique juif d'Amsterdam



Des Juifs du camp de transit de Westerbork montent à bord d'un train de déportation à destination du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau
Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Abusz Werber

 1908-1975

Abusz Werber, Bruxelles, 1945-1946

 USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable

 autorisation de Moshe Werber

« Si l'Union vous envoie une convocation, refusez de vous présenter. »

Abusz Werber

Le 10 mai 1940, l'Allemagne nazie envahit la Belgique, qui capitule en l'espace de moins de trois semaines. Une administration militaire est alors mise en place. Au début du printemps 1942, Hertz (Ghert) Jospa initie les premiers contacts entre les communistes juifs et *Poale Zion* (Travailleurs de Sion) afin de mettre sur pied une organisation de sauvetage juive commune, le Comité de défense des Juifs, sous la tutelle du Front de l'Indépendance : un organisme de coordination de la résistance communiste au niveau national. Le 15 septembre 1942, après la première série de déportations, le Comité se met à l'ouvrage. Son action consistera pour l'essentiel à collecter des fonds, à distribuer des faux papiers et plus que toute autre chose à cacher des Juifs.

Abusz Werber, l'un des dirigeants de *Poale Zion Smol* (l'aile gauche du mouvement) dans le pays, fait partie de ceux qui sont à l'origine de la création du Comité. Lors de l'invasion de la Belgique par les Allemands, il s'enfuit en France avec les siens. Des visas d'émigration pour les États-Unis leur sont alors proposés. Mais Werber et sa femme sentent qu'ils ne peuvent abandonner la communauté juive de Belgique, presque exclusivement composée d'immigrants d'Europe de l'Est et de réfugiés d'Allemagne fuyant les nazis. Ils décident donc de rentrer en Belgique. Werber occupe différentes fonctions au sein du Comité : il est à la tête de la section en charge des adultes et dirige le département presse et propagande. C'est dans ce cadre qu'il fait diffuser le journal clandestin « *Unser Worth* » (notre parole). Cette publication, distribuée de décembre 1941 jusqu'à la libération de la Belgique en

septembre 1944, est la seule à fournir des informations en yiddish, une langue alors couramment parlée par 90 % des Juifs de Belgique. Ses articles appellent à pratiquer la désobéissance civile et à refuser de se présenter en cas de convocation. Ils procurent aussi des renseignements au sujet des possibilités de sauvetage et d'entrée dans la clandestinité en Belgique. A partir de février 1943, Werber fait publier, en collaboration avec Leopold Flam, d'autres bulletins clandestins intitulés *Le Flambeau*, en langue française, et *De Vrije Gedachte* (Libre pensée), en flamand. Ces journaux, destinés à l'ensemble de la population belge, encouragent les citoyens non-juifs à tendre la main aux Juifs, insistent sur le combat commun des Juifs et des Belges pour la Libération et contribuent à influencer et mobiliser l'opinion publique en vue des actions de sauvetage du Comité de défense des Juifs.

Hertz (Ghert) Jospa, à l'origine de la création du Comité, sa femme Yvonne Jospa et leur fils Paul, en juin 1945. Yvonne et Shifra Werber, la femme d'Abusz, jouèrent un rôle primordial au sein de la section dédiée au sauvetage des enfants du Comité de défense des Juifs.

Association belge L'Enfant caché (ASBL), avec l'aimable autorisation de Paul Jospa



Les trois journaux clandestins publiés par Abusz Werber

 Archives Moreshet, memorial Mordechai Anielewicz



Déportation de Juifs au départ du camp de transit de Malines, Belgique

 Caserne Dossin - Musée juif de la Résistance et de la Déportation, Malines



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH

Suite à l'invasion de la Hongrie par les Allemands en mars 1944, les membres des mouvements de jeunesse de Budapest décident d'entrer dans la clandestinité afin de sauver des Juifs par tous les moyens. Leur action comprendra principalement : le transfert clandestin de plusieurs milliers de Juifs de Hongrie en Roumanie, sous la conduite de Moshe Elefant et de Dan Zimmerman notamment ; la falsification de documents à l'usage des Juifs cachés et en fuite ; et la création dans Budapest, sous la tutelle apparente de la Croix-Rouge, de plusieurs dizaines de foyers pour enfants mis sur pied pour assurer leur protection.



Efraim Teichman

1922-2010

Efraim (Efra) Teichman dans son uniforme d'officier des chemins de fer hongrois, Budapest, mai-novembre 1944. Société pour l'étude de l'histoire du mouvement de jeunesse sioniste en Hongrie



Dávid Grosz

Né en 1926

Dávid Grosz (Gur), Budapest, novembre 1946. Société pour l'étude de l'histoire du mouvement de jeunesse sioniste en Hongrie

Après l'occupation de la Hongrie, Efraim (Efra) Teichman (Agmon), membre de l'*Hachomer Hatsair*, est intégré à la direction du mouvement récemment entré dans la clandestinité. Sous le faux nom de Benkő Imre et sous l'apparence d'un officier des chemins de fer hongrois, Teichman est chargé par la résistance d'avertir les communautés juives de Hongrie du sort réservé aux Juifs dans toute l'Europe. Cette couverture lui servira également par la suite à faire évader des gens des bataillons de travail pour les cacher dans Budapest, une activité qui lui coûtera presque la vie, à plusieurs reprises.

Teichman aide à faire passer clandestinement des Juifs de Hongrie en Roumanie. Sa mission consiste à leur fournir argent, faux papiers et renseignements sur les caches et l'assistance disponible de l'autre côté de la frontière. Après l'arrivée au pouvoir du Parti des Croix fléchées, Teichman prendra part à la création de foyers pour enfants qui accueilleront 6 000 Juifs jusqu'à la Libération.

En 1944, Dávid Grosz (Gur), membre du mouvement de l'*Hachomer Hatsair*, intègre une équipe chargée de la fabrication de faux papiers. L'atelier, situé au 12 rue Bethlen, est camouflé en studio de dessin. Des tableaux en cours de réalisation y sont suspendus. Là, Grosz et son équipe créent de leurs propres mains une série de tampons nécessaires à la falsification des documents. Les nombreuses descentes les contraignent à errer d'un endroit à l'autre, en quête d'un espace adapté à la poursuite de leur travail. Grosz et le reste de l'équipe seront finalement arrêtés le soir de Noël 1944 et auront tout juste le temps d'avaler leurs faux papiers pour ne pas livrer leurs camarades. Après avoir été maltraités au cours d'un interrogatoire particulièrement brutal, ils seront libérés au cours d'une opération de sauvetage très audacieuse organisée par la résistance.

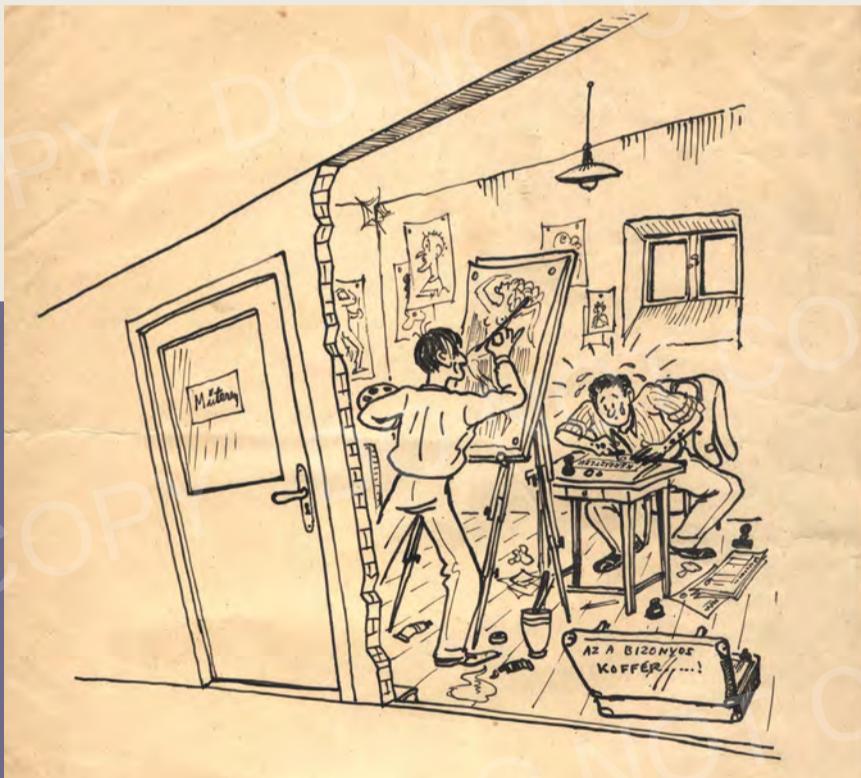


Fausse carte d'identité d'Efraim (Efra) Teichman, au nom de Benkő Imre, délivrée à Budapest le 2 février 1943. La carte indique que son détenteur est officier des chemins de fer. Archives de Moreshet, mémorial Mordechai Anielewicz



Facsimilé de tampon utilisé pour la falsification de documents fabriqué par Dávid Grosz (Gur) et utilisé par la résistance, pionnière dans ce domaine. Collections de Yad Vashem

« L'atelier » de faux papiers de la rue Bethlen. Caricature réalisée par un résistant du nom de Sraga Weil qui prit part au travail de falsification, Budapest 1944. Société pour l'étude de l'histoire du mouvement de jeunesse sioniste en Hongrie. Assis : Dávid Gur, debout : Sraga Weil. L'équipement utilisé pour la fabrication des faux papiers était conservé à l'intérieur d'une valise étiquetée : « la valise particulière ». En cas d'alerte, les résistants l'emportaient avec eux dans leur fuite.



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Le rabbin Weissmandel en 1945
Avec l'aimable autorisation d'Ariel Frieder, Netanya, Israël

Le rabbin Michael Dov Weissmandel

1903-1956

Gisi Fleischmann

1897-1944



Gisi Fleischmann
Collections de Yad Vashem

La déportation des Juifs de Slovaquie vers la Pologne débute au printemps 1942. Face à la réalité des convois, un groupe d'activistes juifs nommé « groupe de travail » se forme. Son objectif : essayer de prévenir les déportations en exerçant des pressions sur le gouvernement slovaque et en versant des rançons aux représentants allemands et aux éléments clés du pouvoir slovaque. Parmi les leaders du groupe, se trouve Gisi Fleischmann, fondatrice et dirigeante du mouvement WIZO en Slovaquie. Autre figure de proue à ses côtés, le rabbin Michael Dov Weissmandel.

J'ai pensé au fond de moi, si [Wisliceny] accepte un pot-de-vin pour un individu, pourquoi n'en accepterait-il pas pour beaucoup d'autres [...] et je me suis dit, en mon for intérieur, puisse le Seigneur me faire réussir sur cette voie que je décide d'emprunter.

Rabbi Michael Dov Weissmandel

Au moment des premières déportations de Slovaquie en Pologne, une rumeur se répand : un des déportés aurait réussi à racheter sa liberté au moyen d'un pot de vin. Le rabbin Weissmandel conçoit alors l'idée de verser de l'argent aux Slovaques, et par la suite aux Allemands, en échange de l'arrêt des déportations. Fleischmann est à la tête du comité chargé des négociations. Les convois cessent pour des motifs politiques, mais le rabbin Weissmandel, persuadé que l'argent versé est à l'origine de cette interruption, parvient à faire adhérer Fleischmann au « plan Europe ». Ce projet dont il est à l'origine, a pour objectif de prévenir la déportation des Juifs d'Europe en Pologne, par le versement de rançons. Fleischmann et Weissmandel veulent prendre toutes les mesures susceptibles de faire cesser les convois, même s'ils n'ont pas la certitude que les Allemands tiendront parole. Parallèlement aux négociations qu'ils conduisent avec les responsables de la SS, ils sont en contact avec des organisations juives des pays neutres d'Europe et en Terre d'Israël pour obtenir des fonds. Cependant, les négociations se révéleront vaines et il s'avèrera par la suite qu'il ne s'agissait que d'une manœuvre supplémentaire de la part de la SS.

Caricature réalisée en 1944 par Ernest (Hron) Auerbach à Bratislava, à la demande du Dr Oskar Neumann, l'un des membres du « groupe de travail ». Gisi Fleischmann y est représentée en Jeanne d'Arc entourée des membres du « groupe de travail ». Le Dr Oskar Neumann tient la bride de son cheval. Au premier plan du dessin, de droite à gauche : le rabbin Abba Avraham Frieder et le rabbin Michael Dov Weissmandel. Au deuxième plan, de droite à gauche : Wilhelm Fürst, Dr Tibor Kovacs, Endrej Steiner et Ernst Abeles. Collections de Yad Vashem

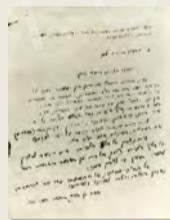


Fleischmann multiplie les tentatives d'actions en faveur des enfants. Elle essaie notamment d'filtrer illégalement un millier d'enfants du ghetto de Białystok pour les faire émigrer en Terre d'Israël. Le projet est découvert. Fleischmann est arrêtée et incarcérée. Après sa libération, les membres du groupe lui proposent d'essayer de s'enfuir en Hongrie et de gagner la Terre d'Israël. Elle s'y refuse.

Après l'invasion de la Hongrie par les Allemands, Weissmandel met en garde les communautés juives hongroises et les enjoint de ne pas se faire enregistrer auprès des autorités et de ne pas se rendre dans les camps. En avril et juin 1944, des témoignages d'évadés d'Auschwitz sont recueillis ; leurs comptes rendus sont transmis au rabbin Weissmandel et aux membres du « groupe de travail » qui les font parvenir en Hongrie et en Suisse en appelant les Alliés à bombarder le camp. A l'automne 1944, une chasse à l'homme est organisée à Bratislava, dans le cadre de la répression du soulèvement national slovaque. Fleischmann et Weissmandel sont arrêtés en compagnie d'autres membres du groupe, dont les dirigeants sont envoyés à Auschwitz en octobre. Weissmandel se sauve en sautant d'un wagon. Fleischmann est conduite à Auschwitz où elle sera séparée des autres déportés avant même la sélection, et assassinée.

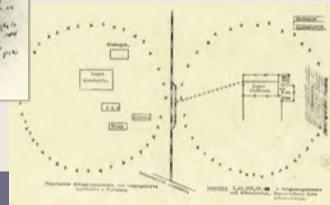
Si je traverse cette période particulièrement difficile, je pense que je pourrai dire que je n'ai pas vécu en vain. C'est dans cet esprit que tu dois supporter la séparation car au-delà de toutes les souffrances individuelles, il y a le peuple d'Israël tout entier.

Gisi Fleischmann dans une lettre adressée à sa fille Aliza (Lizi) en Terre d'Israël



« Souverains écoutez ! [...] l'ennemi du monde a entrepris de semer la destruction au cours de la guerre qu'il mène contre nous [...] vous avez le pouvoir et la capacité de lui faire obstacle en bombardant les voies ferrées qui servent à ces expéditions meurtrières [...] ne tardez point, faites ce qui est en votre pouvoir – et le Seigneur de l'univers châtiara nos ennemis et récompensera nos défenseurs. »
Extrait de la lettre adressée par le rabbin Weissmandel aux Alliés et au Pape qui sera envoyée avec les Protocoles d'Auschwitz.
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

Croquis de l'emplacement des camps d'Auschwitz et de Birkenau réalisé à partir des déclarations des évadés du camp. Il signale aussi les crématoires.
Yad Vashem Collections



Déportation des Juifs de Stropkov, Slovaquie, 23 mai 1942
Collections de Yad Vashem

Sur ce cliché apparaissent les membres de la famille Findling en chemin avec d'autres Juifs vers la synagogue qui sert de point de rassemblement. Les Juifs sont déportés de Stropkov à Zilina par les membres de la Garde Hinko (milice du Parti populaire slovaque). Ceux jugés inaptes à travailler sont ensuite transférés vers le camp d'extermination de Sobibor. Aucun des membres de la famille Findling ne surviva.



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Tuvia Bielski
Collections de Yad Vashem



Asael Bielski s'engage dans l'Armée rouge après le démantèlement du camp des familles. Il sera tué au cours de la bataille de Königsberg en Prusse-Orientale le 7 février 1945.
Collections de Yad Vashem



Alexander (Zus) Bielski
Avec l'aimable autorisation de Sonia Bielski

Les frères Bielski

Tuvia Bielski – 1906-1987

Asael Bielski – 1908-1945

Alexander (Zus) Bielski – 1912-1986

Aron Bielski né en 1927

**« En effet, quel est notre objectif ici ?
Sauver notre seule peau ? Tant qu'il est
encore possible d'arracher un autre Juif
aux griffes des nazis – nous le ferons. »**

Tuvia Bielski

À la fin de l'année 1941, les Allemands perpétuent des massacres à l'encontre des Juifs de la région de Nowogródek (Biélorussie actuelle). De nombreux proches de Tuvia, Alexander, Asael et Aron Bielski sont assassinés au cours de ces tueries de masse. Au printemps 1942, les quatre frères décident de gagner les forêts voisines de Naliboki pour essayer de sauver des membres de leur famille, rescapés des massacres.

Sac à dos utilisé par Moshe et Pesia Bairach lors du périple qui les conduira du ghetto de Lida au camp Bielski. Moshe deviendra combattant au sein du détachement et Pesia travaillera dans les ateliers du camp.
Collections de Yad Vashem



Des Juifs dans le camp des familles des frères Bielski, forêt de Naliboki, mai 1944
Collections de Yad Vashem



Ils mettent sur pied un détachement en forêt, à la tête duquel ils choisissent de placer Tuvia. Pour celui-ci, la vocation principale de l'unité est d'offrir un refuge aux Juifs évadés des ghettos et de les protéger des Allemands et des populations locales hostiles. Jusqu'en mai 1942, le détachement ne compte que quelques dizaines de Juifs, mais peu à peu, il se mue en une grande base capable d'accueillir tous les Juifs qui y parviennent. L'année suivante, il abritera près de 750 âmes. La décision des frères Bielski de se concentrer sur la mission de sauvetage entraîne la transformation de la base, bientôt surnommée par les partisans « la Jérusalem des bois » et qui devient le plus vaste camp de familles juives de la guerre. Y affluent des rescapés des rafles dans les ghettos, des proches de partisans juifs et des combattants israéliens rejetés par les bataillons soviétiques. Bielski enverra même des émissaires dans les ghettos des environs pour convaincre les Juifs de s'enfuir et de venir les rejoindre.

La majorité de la population du camp n'est pas constituée de combattants. Les jeunes qui prennent part à la lutte armée contre les Allemands représentent une minorité. Suite au rattachement du camp au commandement soviétique en 1943, le détachement est divisé en deux. Alexander assume le commandement des combattants. Les autres sont regroupés, sous la conduite de Tuvia, au sein d'une section familiale qui fournit des services aux unités combattantes de partisans, sous les ordres du commandant des détachements de partisans du district. Afin d'améliorer sa mobilité en cas d'alerte, le camp des familles est divisé en sous-sections de petite taille, comprenant chacune des jeunes armés, aux côtés des vieillards, des femmes et des enfants.

À la libération de la région, à l'été 1944, le camp abrite 1 230 personnes.

LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Shalom Zorin, URSS, dans les années 1960
Collections de Yad Vashem

Il faut protéger les gens et sauver ceux qui sont encore dans le ghetto. C'est notre devoir. »

Shalom Zorin

Shalom Zorin

1898-1974

La ville de Minsk, capitale de la Biélorussie, est envahie par les Allemands le 8 juin 1941. Le ghetto alors établi abrite une population de près de 80 000 Juifs. Surviennent la faim, les épidémies, les assassinats de masse par balles ou dans des camions à gaz. En conséquence l'année suivante le ghetto ne compte plus que quelque 11 000 rescapés. A la fin de l'été 1941, la résistance s'y organise sous la direction de militants communistes juifs restés en ville. Les membres de la résistance veulent faire évader du ghetto des Juifs capables de se battre pour qu'ils rejoignent les unités de partisans dans les forêts et incitent ceux qui ne peuvent combattre à s'enfuir.

Shalom Zorin est envoyé depuis le ghetto de Minsk dans un camp de travaux forcés situé en ville, rue Shiroka. Il y fait la connaissance d'un officier soviétique du nom de Semyon Ganzenko. Vers la fin de l'année 1941, les deux hommes s'évadent du camp et gagnent les forêts des environs de Minsk. Ganzenko met alors sur pied un détachement combattant de partisans. Pendant près d'un an et demi, Zorin sera le commandant de la patrouille de reconnaissance. Les Juifs qui fuient les ghettos des alentours ont grand peine à se faire accepter des unités de partisans. La plupart des évadés sont des enfants, des femmes et des vieillards, considérés comme un fardeau par les combattants. Certains partisans sont par ailleurs antisémites.

Zorin est conscient de la détresse des évadés des ghettos. Au cours de ses patrouilles dans les bois, il croise des enfants juifs errants en quête d'une cache. En avril 1943, il décide alors d'œuvrer à la création d'une unité familiale juive distincte. Certains des partisans considèrent cette démarche comme une trahison, mais l'unité obtient l'approbation officielle du

commandement partisan soviétique et prend le nom d'unité familiale n°106 en 1944.

Son objectif est clairement affiché : le sauvetage des Juifs. Le commandant en chef des partisans de la région de Minsk donne l'ordre de renvoyer vers elle tous les Juifs non combattants. Les membres de l'unité récupèrent les Juifs en fuite et aident ceux du ghetto de Minsk à s'évader et regagner les forêts. Des enfants âgés de 11 à 15 ans servent d'agents de liaison entre le ghetto et l'unité qui abritera également des ateliers, un hôpital et une école.

Fin 1943, l'unité de Zorin compte près de 800 Juifs dont 150 enfants. La plupart survivront jusqu'à la libération de la région en juillet 1944.



Portefeuille et étui de pistolet fabriqués par Rachel Ozerki pour son fils Ziamia de l'unité familiale 106. Ziamia Ozerki sera assassiné avec d'autres jeunes du camp par des partisans polonais.
Collections de Yad Vashem



« Après de nombreux supplices [...] un petit groupe d'enfants qui cherchaient à échapper aux griffes des fascistes est parvenu à s'enfuir, et à la place de leurs proches assassinés, ils se sont faits de nouveaux amis, tels sont les partisans des forêts de Biélorussie. »
Extrait d'une lettre adressée à Staline par des enfants du camp des familles de l'unité 106, 3 mai 1944.

Archives d'Etat de la Fédération de Russie



Ghetto de Minsk, 1941.
Sur la clôture de barbelés qui entoure le ghetto, une pancarte avertit que quiconque essaiera de passer au travers de la clôture : sera abattu !
USHMM (United States Holocaust Memorial Museum), avec l'aimable autorisation du Musée d'Histoire de la Grande Guerre nationale de Biélorussie



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Haviva Reik dans son uniforme de l'armée britannique, 1944
 Collections de Yad Vashem

« Nous devons sauter en parachute à l'intérieur de cette Europe comme une mère se précipiterait dans une maison en flammes pour sauver ses enfants. »

Haviva Reik, avant son départ en mission

Haviva Reik 1914-1944

En novembre 1942, des informations fiables parviennent en Terre d'Israël concernant l'ampleur de l'extermination des Juifs d'Europe. L'Agence juive veut alors envoyer des émissaires juifs en mission dans les pays d'Europe occupée, dans le cadre de l'armée britannique. Entre 1943 et 1945, des messagers en provenance de Terre d'Israël partent donc effectuer des opérations militaires au-delà des lignes ennemies et différentes missions de sauvetage pour le compte du *Yichouv*.

À la fin de l'année 1943, Haviva Reik se porte volontaire pour suivre une formation et un entraînement militaire, afin d'être envoyée en Slovaquie, le pays qu'elle a quitté quatre ans auparavant pour venir s'installer en Terre d'Israël. Le but de l'opération, tel que défini par l'armée britannique, est de collecter des renseignements et de secourir les troupes aériennes des Alliés parachutées en territoire occupé. Le principal objectif de la mission, aux yeux de Reik, est de sauver les Juifs restés en Slovaquie et d'organiser avec eux des actions de rébellion. Reik atterrit en Slovaquie en septembre 1944, au plus fort du soulèvement national slovaque. Elle se rend à Banská Bystrica, alors une enclave libre, où se sont rassemblés des réfugiés juifs de tout le pays. Avec ses compagnons de mission, elle s'attelle à aider les réfugiés, à leur trouver des emplois, à leur offrir un toit et un soutien matériel, en lien avec les dirigeants de la communauté. Reik est chargée de mettre au point un plan d'évasion massive, basé sur l'hypothèse de la chute de l'enclave, et de préparer des caches dans

les forêts des montagnes alentours. Elle entretient les relations avec les membres des mouvements de jeunesse juifs sionistes et exfiltre des soldats et des officiers britanniques et américains vers l'Italie avec l'aide de ses compagnons.

Les Allemands approchant de Banská Bystrica, Reik et ses camarades parachutistes commencent à organiser l'évacuation des Juifs de la ville et à leur distribuer de l'argent. Reik refuse la proposition qui lui est faite de rejoindre un abri avec l'armée slovaque au motif qu'ils ne peuvent abandonner les Juifs restants. Elle et ses compagnons seront parmi les derniers à partir en compagnie d'un groupe de Juifs placés sous leur protection. Le camp qu'ils ont mis sur pied dans les montagnes est rapidement pris d'assaut. Reik et ses camarades, occupés à conduire un groupe en lieu sûr, sont faits prisonniers.

Le 20 novembre 1944, des centaines de Juifs sont emmenés et exécutés à proximité du village de Kremnička. Parmi eux : Reik et ses compagnons.



Les parachutistes à l'aéroport de Tri Duby, Slovaquie, 1944
 De droite à gauche : Zvi Ben-Yaakov, Abba Berdiczew, Rafael Reiss, Haviva Reik et Haim Hermesh
 Collections de Yad Vashem



Parachutistes venus de Terre d'Israël, Bari, Italie, mars-avril 1944
 Deuxième rang, de droite à gauche : Reuven Dafni, Zadok Dorogoyer, Abba Berdiczew
 Premier rang, de droite à gauche : Sara Braverman, Arye Fichman, Haviva Reik
 Collections de Yad Vashem

Civils et soldats se retirent vers les régions montagneuses après la répression du soulèvement slovaque, alors que l'armée allemande approche de Banská Bystrica (Slovaquie)
 Archives du Musée du soulèvement national slovaque



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Heinz Prossnitz
Collections de Yad Vashem

4 400 kilos de denrées alimentaires expédiées à Theresienstadt [Terezin], 830 kilos de denrées alimentaires à Birkenau et au ghetto de Lodz, 600 kilos de vêtements et de denrées alimentaires à Sachsenhausen et à Hambourg, [...] sans l'aide de la population, de sa seule initiative, au péril de sa vie, en ces temps de réglementation économique et de restrictions imposées aux Juifs et avec l'épée de Damoclès de la Gestapo au-dessus de la tête. »

Heinz Prossnitz
1926-1944

Oraison funèbre de Prossnitz rédigée par Erika Wolf et Edith Brezina

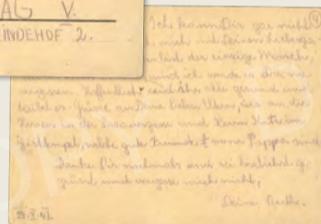
Le 15 mars 1939, l'Allemagne nazie envahit et occupe les territoires de Bohême et de Moravie, en violation de l'accord de Munich. Entre octobre 1941 et mars 1945, plus de 46 000 Juifs sont chassés de Prague. La grande majorité d'entre eux seront déportés au camp de Theresienstadt, étape transitoire pour la plupart, avant leur mise à mort à Auschwitz-Birkenau.

Lorsque débutent les déportations au départ de Prague, le mouvement du *Maccabi Hatsair* décide d'agir et met en place une caisse commune au profit de ses membres déportés. La gestion en est confiée à un jeune homme de 16 ans, Heinz Prossnitz. Les premiers déportés sont envoyés dans le ghetto de Lodz en Pologne. Prossnitz veille donc à leur faire parvenir de petites sommes d'argent tirées de la caisse, puis, par la suite, des colis de nourriture. Au cours de l'année 1942, la plupart des déportés de Prague sont envoyés à Theresienstadt. Prossnitz prend l'habitude d'envoyer aux détenus des lettres et des denrées alimentaires, par l'intermédiaire des déportés. Il parvient même, parfois, à introduire en cachette des colis individuels dans le chargement fixe expédié de Prague à Theresienstadt. Prossnitz réussit également à faire parvenir des colis de nourriture aux prisonniers qui seront ensuite transférés de Theresienstadt au camp de Birkenau. La majorité des destinataires de ces colis sont des dirigeants des mouvements sionistes, des membres du *Maccabi Hatsair* ou des amis - et leurs proches - de Prossnitz. Pour satisfaire toutes les requêtes qui lui parviennent, parallèlement à l'utilisation des fonds de la caisse du

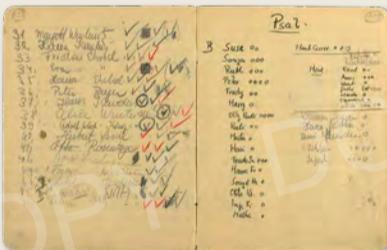
Maccabi Hatsair, Prossnitz s'appuie sur ses relations dans les milieux non juifs et sur ceux qui ne sont qu'en partie juifs et vivent encore à Prague. Il emprunte également de l'argent à ses parents, économise ses tickets de rationnement au profit de ses amis et vend même ses effets personnels pour acheter des provisions. Il se procure la nourriture au marché noir, malgré le risque d'être déporté dans un camp de concentration ou pendu, en cas d'arrestation. Ces colis alimentaires comprennent aussi des médicaments. Ils fortifient physiquement et mentalement leurs destinataires, mais leur apporte surtout de l'espoir. En octobre 1944, Prossnitz et ses parents sont déportés à Theresienstadt avant d'être transférés à Auschwitz-Birkenau où ils seront assassinés dès leur arrivée.



Carte postale adressée à Prossnitz par Ruth Barber depuis le camp de Birkenau pour lui demander de l'aide, 20 octobre 1943
Elle écrit notamment : « Les mots me manquent pour exprimer à quel point tes colis de cadeaux m'ont réjoui. Tu es le seul à penser à moi et je te serai éternellement reconnaissante pour cela. [...] Ne m'oublie pas »
Collections de Yad Vashem



Carnets tenus par Prossnitz pour mettre de l'ordre dans le dispositif d'assistance qu'il a mis sur pied
Collections de Yad Vashem



Hitler salue les soldats allemands à son entrée dans Prague, Tchécoslovaquie, mars 1939
Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Jacob (Jack) Werber, Radom, Pologne, 20 janvier 1934

 Avec l'aimable autorisation de David et Martin Werber, New

 York, États-Unis

« Nous avons protégé les enfants jusqu'au dernier moment [...] cette initiative était la nôtre et tout se faisait à nos risques et périls. Si quelque chose était arrivé, nous, Juifs polonais œuvrant dans la clandestinité, aurions payé pour cela. »

Jacob (Jack) Werber

Jacob (Jack) Werber

1914-2006

Le camp de concentration de Buchenwald en Allemagne ouvre ses portes dès juillet 1937. Au cours des huit années de l'existence du camp, près de 240 000 détenus de différentes nationalités, dont des Juifs, y seront incarcérés. Alors que la guerre touche à sa fin, les prisonniers politiques se retrouvent chargés de la gestion quotidienne du camp. Les conditions de vie y deviennent alors plus supportables et une opération de sauvetage de grande envergure va pouvoir avoir lieu.

Jacob (Jack) Werber est déporté de Radom (Pologne) à Buchenwald en 1939. Il y travaille comme maçon et rejoint la résistance internationale du camp en 1942. Vers la fin de l'année 1944, des convois de Juifs en provenance de ghettos liquidés et d'autres camps de concentration commencent à arriver à Buchenwald. A bord de l'un des convois, se trouvent près de 700 enfants juifs. La plupart ont entre 13 et 15 ans, mais certains n'ont pas encore 10 ans. Werber, avec d'autres membres de la résistance, décide d'essayer de les sauver, tout en sachant que s'il n'arrive pas à les dissimuler aux yeux des Allemands, il les condamne à mort. Les enfants vont donc s'ajouter aux quelque 200 qui se cachent déjà dans le camp. D'autres encore, arrivés à Buchenwald dans le cadre des marches de la mort, se joindront à eux en 1945.

Cette opération de sauvetage tout à fait singulière, menée par Werber en compagnie de Gustav Schiller, Eliyahou (Elek) Greenbaum et Jack Handelsman se déroule sous l'entière responsabilité des membres juifs de la résistance avec le soutien d'autres prisonniers de nationalités diverses. Les enfants et adolescents étant

Chemise rayée de Buchenwald portée par un certain David Finkelstein arrivé dans le camp après l'évacuation d'Auschwitz en janvier 1945. Il fera partie des enfants cachés du bloc 66.

 Collections de Yad Vashem



très nombreux, ils sont répartis entre les différentes baraques du camp. La majorité sont placés dans le « petit camp », que les Allemands visitent peu, et rassemblés dans le bloc 66. Les autres sont installés dans les baraques du « grand camp ». Le secrétariat du bureau du camp se charge de modifier l'âge des adolescents dans les registres et les fait ainsi entrer dans la catégorie des détenus « aptes à travailler ». Leur nourriture est transportée en cachette depuis la cuisine du camp, des prisonniers prélèvent également pour eux une partie de leurs repas. Werber, le secrétaire du bloc 23, veille personnellement sur près de 150 enfants. Une école sera même ouverte dans ce bloc. Les détenus qui se portent volontaires pour y enseigner le feront au péril de leur vie.

Le camp sera libéré par l'armée américaine en avril 1945. La majorité des enfants de Buchenwald survivront. Parmi eux, le professeur Elie Wiesel, futur récipiendaire du prix Nobel et le rabbin Yisrael Meir Lau, qui deviendra grand rabbin d'Israël.

Un membre de la SS torture des prisonniers au cours d'une séance de châtiement corporel, Buchenwald, 1941

 Jacob Werber est étendu à ses pieds.

 Collections de Yad Vashem



Un groupe d'enfants de Buchenwald au moment de la Libération

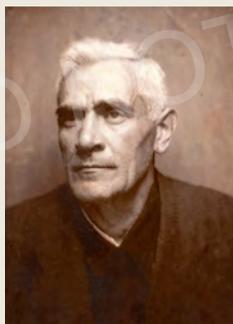
 À droite : Jacob (Jack) Werber, à gauche : Eliyahou (Elek) Greenbaum, deux des leaders de l'opération de sauvetage.

 Buchenwald, Allemagne, 1945.

 Collections de Yad Vashem



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH



Yaakov Wiernik, août 1943
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques

« Avec l'arrivée du printemps, nous avons décidé que nous allions nous évader ou bien mourir. »

Yaakov Wiernik

Yaakov Wiernik

1887-1972

Treblinka est l'un des trois camps d'extermination mis en fonctionnement par les Allemands sur le territoire du Gouvernement général de Pologne. Véritable complexe industriel, il servira à l'assassinat systématique des déportés, principalement des Juifs originaires du centre de la Pologne. Près de 870 000 Juifs seront assassinés à Treblinka au cours des treize mois d'activité du camp, entre l'été 1942 et l'été 1943.

Yaakov Wiernik est déporté du ghetto de Varsovie à Treblinka le 23 août 1942. Sur la route des chambres à gaz, il se glisse furtivement parmi les prisonniers juifs affectés aux travaux forcés. D'abord astreint au ramassage des cadavres, il fait valoir ses connaissances d'expert en menuiserie et se voit transféré à la construction des installations du camp. Au début de l'année 1943, les leaders de la résistance juive du camp comprennent qu'un sauvetage de grande envergure passe par un soulèvement armé et une évacuation de masse. Ils se lancent donc dans d'intenses préparatifs. Les premières phases de planification du soulèvement et de l'évasion ont lieu dans la zone de débarquement des trains de déportation et de rassemblement des victimes. Suite au transfert de deux des membres de la résistance dans la zone réservée à l'extermination, une cellule de résistance y est mise en place également. Les Allemands veillent à la déconnexion totale entre les deux parties du camp et les prisonniers ont l'interdiction d'être en contact. Wiernik, qui a l'autorisation de se déplacer d'une zone à l'autre en raison de son travail, sert d'agent de liaison entre les réseaux de résistance et fait passer des messages relatifs à la planification du soulèvement.

Voie ferrée sur le chemin qui mène à Treblinka
Collections de Yad Vashem



De la fumée s'élève du camp de Treblinka durant le soulèvement.
Cliché réalisé le 2 août 1943, jour du soulèvement, depuis la gare ferroviaire de Treblinka, par le fonctionnaire de garde
Musée de la Maison des combattants des ghettos, Israël / Archives photographiques / Photo : Zygmunt Wierzbowski

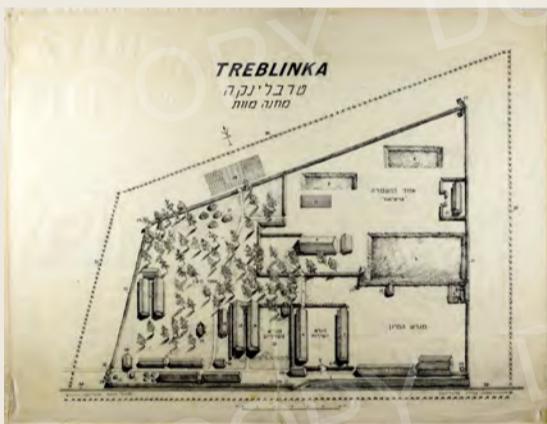


Celui-ci éclate le 2 octobre 1943. Équipés d'armes à feu et d'armes blanches, les prisonniers issus des deux parties du camp ouvrent simultanément les hostilités et les bâtiments du camp sont incendiés. Des hordes de prisonniers se ruent au même moment vers les clôtures du camp, alors que les gardes ukrainiens tirent sur les fugitifs depuis les miradors.

Les leaders de la résistance resteront pour couvrir les prisonniers en fuite et seront pour la plupart blessés ou tués dans l'enceinte du camp. Près de la moitié des 850 prisonniers meurent au cours de l'évasion. Un nombre similaire de détenus parvient à fuir au-delà des limites du camp, mais la majorité d'entre eux seront retrouvés par les Allemands avec l'aide des paysans locaux. Seuls soixante-dix des fugitifs environ survivront jusqu'à la Libération.

Wiernik réussit à s'enfuir et à gagner Varsovie. Caché sous une fausse identité, il servira d'agent de liaison au sein de la résistance juive et participera même aux combats durant l'insurrection de Varsovie.

Treblinka camp de la mort, Samuel Willenberg
Croquis du camp réalisé entre 1982 et 1984 par Samuel Willenberg, l'un des détenus évadés lors du soulèvement
Collections de Yad Vashem, avec l'aimable autorisation de l'artiste



LE SAUVETAGE DE JUIFS PAR DES JUIFS PENDANT LA SHOAH